

constant de visiteurs canadiens en Australie, marqué en 1958 par la visite de John Diefenbaker. C'était la première fois qu'un premier ministre du Canada se rendait en Australie.

Bon nombre des Canadiens qui visitaient l'Australie étaient frappés par les débouchés qu'offrait ce pays aux produits canadiens. Pendant les années 1950, les exportations canadiennes avaient le plus souvent stagné, sous l'effet des restrictions qu'imposait l'Australie aux importations pour protéger sa devise fragile sur les marchés de change. Cette période de latence permit à l'économie australienne, en plein essor, de redresser son perpétuel déficit commercial avec le Canada, et d'y doubler ses exportations.³⁷ À la fin des années 1950, l'Australie commença à assouplir progressivement ses règlements en matière d'importation, ce qui permettait d'espérer qu'à la faveur du chaleureux partenariat politique établi entre les deux pays, les Canadiens pourraient bénéficier d'un accès privilégié aux marchés de cette économie florissante. Après deux ans de discussions rendues plus ardues par la volonté du Canada de protéger ses industries laitière et agricole, un nouvel accord commercial reprenant la plupart des dispositions de fond de l'accord de 1931 est entré en vigueur en juin 1960. L'Australie ayant par ailleurs décidé de lever ses dernières restrictions aux importations, l'entente a eu des effets retentissants. Ainsi, en trois ans, les exportations canadiennes vers l'Australie ont presque doublé, passant de 54,2 millions de dollars en 1959 à 105 millions de dollars en 1962. En 1964, elles atteignaient près de 146 millions de dollars.³⁸

Pendant les années 1960, alors même que les deux pays resserraient progressivement leurs liens commerciaux, leurs objectifs politiques recommencèrent à diverger, du fait que le Commonwealth de l'après-guerre ne revêtait plus la même importance dans leur politique étrangère respective. Le premier ministre de l'Australie semblait particulièrement déçu du Commonwealth moderne. L'arrivée en nombre de pays d'Asie et d'Afrique avait marqué la disparition du petit cercle d'intimes de l'entre-deux-guerres. Aux yeux de Menzies, le Commonwealth s'était «dissous dans la modernité» et avait cessé «d'exprimer l'unité» pour servir surtout à «exposer les divergences».³⁹

À l'inverse, le Canada trouvait que ce nouveau Commonwealth turbulent et multiracial faisait parfaitement écho à sa politique étrangère. De fait, le nouveau Commonwealth offrait à ce pays bien établi une tribune où il pouvait exercer son influence, et lui ouvrait de nouvelles fenêtres sur la scène internationale. Jamais Ottawa n'aurait envisagé de perdre une partie de son influence au sein de ce nouveau Commonwealth pour atténuer l'isolement grandissant de l'Australie. Par exemple, en 1961, le Canada se montra prêt à contribuer à l'exclusion de l'Afrique du Sud du Commonwealth, même s'il savait pertinemment que cela entacherait ses relations avec l'Australie. Ottawa refusa également de donner suite aux tentatives de rapprochement bilatéral faites